



ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXVIII (1903)

NOTES ET MÉMOIRES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1903

SÉANCE DU 16 JUIN 1903

PRÉSIDENCE DE M. BRETIN.

La Société a reçu :

Cordoba : Acad. nac. de Ciencias ; Boletín XVII, 2-3. — Coimbra : Soc. Broteriana ; Boletim XIX. — St-Petersbourg : Jardin botan. ; Acta XXI, 2. — Carcassonne : Soc. d'Etudes scient., Bull. XIII. — Congrès des Sociétés savantes, en 1902. — Béziers : Soc. d'Etudes scientif. ; Bull. 23 et 24.

COMMUNICATIONS.

M. BRETIN donne le compte rendu d'une herborisation qu'il a faite, en compagnie de MM. Beauvisage et Finielz, pendant les jours fériés de la Pentecôte, dans une partie du département de l'Ardèche, située au Sud-Ouest de Tournon. Il énumère les principales espèces observées et particulièrement celles qui n'ont pas été indiquées dans la Flore de Cariot et Saint-Lager. La plus intéressante est *Cistus laurifolius* dont l'existence a été constatée l'an dernier par M. Beauvisage sur le territoire de Tracol au nord-est de Vernoux. La station la plus septentrionale de ce Ciste, connue jusqu'alors, est à Celles-les-Bains près de la Voulte, localité située à 15 kilomètres au sud de la station de Tracol ; celle-ci d'ailleurs aurait pu rester longtemps inconnue, car elle se trouve dans un petit chemin éloigné des habitations et dont l'abond et les alentours ne présentent rien qui puisse y attirer un botaniste. Il est impossible de savoir si les deux colonies du Ciste à feuilles de Laurier dans la région Vivaraise sont contemporaines ou si l'établissement de la colonie de Tracol est postérieur à celui de la colonie de Celles-les-Bains. Dans ce dernier cas, on est tenté d'attribuer au vent le transport des graines du Ciste de Celles-les-Bains jusqu'à Tracol. (Voir Notes et Mémoires.)

M. SAINT-LAGER estime que les graines du *Cistus laurifolius* sont trop lourdes pour que le vent puisse les emporter d'un seul bond à 15 kilomètres de distance. Il lui paraît plus vraisemblable d'admettre que les capsules séminifères, dont la surface extérieure est recouverte d'un enduit visqueux qui facilite leur adhérence aux objets voisins, ont été fortuitement mélangées à

des produits agricoles charriés de Celles à Tracol. Au surplus, il importe de considérer que l'établissement de la petite colonie de notre Ciste à Celles-les-Bains ne peut être attribué au transport de graines par le vent, car cette colonie est distante de 120 kilomètres à vol d'oiseau des stations du Ciste les plus rapprochées; celles-ci sont situées en plusieurs localités de l'arrondissement du Vigan (Gard), d'autres plus éloignées existent dans l'arrondissement de Saint-Pons (Hérault) et enfin, encore plus loin au sud dans les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales où se trouve le véritable centre de création du Ciste à feuilles de Laurier. En égard à ces constatations géographiques, il est permis de conjecturer que les capsules dont les graines ont été fortuitement semées près de la Voulte à Celles-les-Bains ont été apportées de la région du Vigan avec des matières industrielles, telles que Houille et Minerais de fer. On sait que dans l'importante usine métallurgique de la Voulte on faisait une grande consommation de ces deux matières minérales pour la fabrication de la fonte par le procédé des Hauts-Fourneaux. En général, on peut affirmer que la plupart des plantes disséminées loin de leur aire naturelle et qui n'ont pas été volontairement introduites par l'homme, ainsi qu'il est arrivé pour celles auxquelles on attribuait quelque utilité ou une valeur ornementale, ont été apportées par hasard avec des marchandises quelconques.

M. le D^r L. BLANC montre une Galle qui s'est développée sur les rameaux d'un Sapin; il montre ensuite une tumeur assez grosse et très dure, produite sur la racine d'un végétal indéterminé. M. Blanc croit que cette hypertrophie a été causée par la présence d'une anguillule du genre *Plasmodophora*. A cette occasion, M. Blanc rappelle plusieurs faits bien observés qui démontrent l'influence, longtemps méconnue, des parasites animaux et végétaux, non seulement sur la production des tumeurs pathologiques, mais aussi sur la genèse de plusieurs autres anomalies. L'explication des faits de cette sorte semble avoir pour origine la découverte de Hellriegel et Wohlfart touchant le rôle physiologique et l'action tératogénique des bactéries qui déterminent la production des nodosités sur les racines de plusieurs Papilionacées, et en même temps favorisent l'absorption de l'azote par ces racines.
